

TRADUIRE FREUD

Coordination et rédaction
EMMANUÈLE SANDRON

La traduction de l'œuvre de Sigmund Freud en français est un dossier d'une richesse fabuleuse, pour des raisons qui ont sans conteste à voir avec le caractère révolutionnaire de la psychanalyse, la personnalité de son fondateur et la place qu'elle occupe dans l'histoire des idées.

Freud lui-même a émis des doutes quant à la faisabilité de l'entreprise. Le 13 avril 1913, il écrit à l'un de ses premiers traducteurs, Samuel Jankélévitch, à propos de la *Traumdeutung* : « ... cet ouvrage, d'une lecture déjà difficile en allemand, me paraît, à cause de sa terminologie, tout à fait intraduisible, et si par hasard on réussissait, je ne sais comment, à le traduire, le lecteur français se trouverait rebuté dès la lecture des premières pages¹. » Quelques années plus tard, dans une lettre à Gaston Gallimard du 24 décembre 1921, il va plus loin encore : « ... le traducteur [...] devrait au fond être lui-même psychanalyste et remplacer tous les exemples par du matériel de sa propre langue². »

La pléthore actuelle des traductions donnerait presque tort au maître de Vienne. Vingt-cinq ans après les Assises de la traduction littéraires à Arles de 1988 qui consacraient une journée à la traduction de Freud, en même temps que se préparait le premier tome de ses œuvres complètes aux PUF sous la direction de Jean Laplanche, et trois ans après l'entrée du corpus freudien dans le domaine public qui a entraîné son retour en force dans les librairies, nous avons eu la tentation, le souhait, le désir de procéder à un état des lieux.

¹ Cité dans la préface de François Robert à *L'Interprétation du rêve*, PUF/Quadrige, 2010, p. 11.

² *Ibid.*

Après avoir fait le point sur la situation éditoriale, nous explorerons des pistes diverses en compagnie de plusieurs traducteurs actuels de Freud : Denis Messier, Marc de Launay, Olivier Mannoni, Jean-Pierre Lefebvre et François Robert. La *Phantasie* est-elle fantasme, fantaisie ou production de l'imaginaire ? Quelle traduction spirituelle donner à *Witz* ? Culture ou civilisation ? Freud, scientifique ou écrivain ? Entre la fascination et l'indifférence (prétendument) tranquille, chaque traducteur ne crée-t-il pas *son* Freud ?

L'idée qui nous a guidés en orchestrant ce dossier n'a pas été d'alimenter la polémique ni de prendre position pour telle ou telle approche. Nous espérons qu'il ouvrira des pistes, qu'il donnera des outils pour prolonger la réflexion et permettra à chacun de choisir la façon qui lui convient le mieux de cheminer avec Sigmund Freud.

E.S.

Remerciements

J'adresse ici des remerciements chaleureux à tous ceux qui, à Paris, Arles ou Luxembourg, Nancy ou Montréal, sur un trottoir, entre deux portes ou dans l'intimité d'un café ou d'un restaurant, d'un salon (du livre), d'un bureau ou d'un cabinet, m'ont aidée, de par nos échanges riches et animés, à nourrir ce dossier.

E.S.